

L'effondrement de la machine militaire occidentale

Par Frank , 1 août 2026

L'effondrement de la machine militaire occidentale

La Désillusion Géopolitique d'un Hégémon



Par Frank Dumon

La Désillusion Géopolitique d'un Hégémon

Lorsque nous étudions la carte géopolitique actuelle, il devient de plus en plus clair que l'Occident, et en particulier les États-Unis, vit dans un monde

fantasmagorique qu'il a lui-même créé. Les analyses du grand expert militaro-stratégique Andreï Martyanov offrent un regard rafraîchissant, bien que parfois cruellement ironique et incisif, sur cette réalité. À une époque où les médias grand public occidentaux répandent inlassablement le récit d'une « Ukraine victorieuse » ou d'une « OTAN invincible », il est crucial de revenir aux lois dures et inexorables des opérations militaires, de l'économie et de la physique. Martyanov affirme sans détour que nous sommes déjà dans une Troisième Guerre mondiale, non pas au sens conventionnel que Hollywood nous a vendu, mais comme un règlement de comptes progressif et impitoyable d'un empire qui a fini par croire à ses propres mythes.

Les États-Unis se présentent depuis des décennies comme la superpuissance militaire incontestée, la « plus grande force de combat de l'histoire du monde ». Pourtant, comme Martyanov le démontre sans cesse, cette affirmation n'est qu'une illusion propagandiste, entretenue par un complexe militaro-industriel plus soucieux de maximiser ses profits que de son efficacité opérationnelle. Les récents développements en Europe de l'Est et en Asie occidentale ont définitivement levé le voile. Ce qui reste, c'est un « tigre de papier » : un appareil militaire fondamentalement incapable de mener une guerre d'usure, qui ne comprend pas ses propres limites logistiques, et qui confond terrorisme et guerre. Cet article plonge au cœur de la démonstration de Martyanov, dissèque la folie de la politique américaine actuelle et dessine les inévitables recompositions géopolitiques qui en découlent.

Le Modèle de Guerre Hollywoodien contre la Réalité du Combat Moderne

Le Mythe de la « Plus Grande Force de Combat »



L'une des observations les plus frappantes et cruellement ironiques de Martyanov concerne le manque de conscience historique et opérationnelle au sein des hautes sphères du Pentagone. La direction militaire américaine, affirme-t-il, ne comprend

tout simplement pas ce qu'est une « vraie guerre ». Leur cadre conceptuel n'est pas façonné par les dures leçons de Clausewitz, Joukov, Manstein ou Koutouzov, mais par les scénarios fantaisistes des films hollywoodiens. Martyanov évoque avec justesse le film *Independence Day* (1996), où un personnage joué par Jeff Goldblum parvient à pirater le logiciel avancé d'un vaisseau-mère extraterrestre avec un vieux portable Apple Macintosh. Tel est le niveau de pensée opérationnelle qui imprègne la culture stratégique américaine : une croyance en des solutions technologiques magiques qui ignorent la réalité complexe, chaotique et sanglante des conflits de grande ampleur.

Les générations d'Eisenhower et de George Marshall comprenaient la nature de la guerre : les chaînes logistiques, la résilience morale de la population, et la certitude mathématique de l'usure. La génération actuelle des généraux du Pentagone, en revanche, a été formée dans un système qui ressemble davantage à une formation de gestion d'entreprise qu'à une académie militaire. Ils n'ont jamais mené de conflit symétrique (peer conflict). Leur seule expérience consiste à mener des « opérations de police à haute intensité » contre des adversaires de troisième catégorie en Irak ou en Afghanistan, où l'aviation pouvait opérer sans entraves et où les troupes au sol ne servaient que de force d'occupation. Face à un adversaire capable de riposter avec des systèmes avancés, comme en Ukraine ou dans les confrontations avec l'Iran, leur modèle opérationnel s'est révélé totalement inadapté.

Le Terrorisme comme Substitut à la Stratégie Militaire

Lorsqu'une puissance militaire est incapable d'atteindre ses objectifs stratégiques par l'art opérationnel conventionnel, elle se rabat sur ce que Martyanov appelle à juste titre le terrorisme. La doctrine militaire occidentale, selon cette analyse, a été définitivement souillée par les attaques systématiques contre des cibles civiles. Qu'il s'agisse du bombardement de navires de commerce iraniens, de l'attaque d'un bus civil à Belgrade par des drones ukrainiens, ou des frappes incessantes sur des zones résidentielles : ce n'est pas de la guerre, c'est de la pure terreur.

Martyanov souligne avec acuité que cette déchéance morale n'est pas accidentelle, mais structurelle. **L'élite politique et militaire américaine et européenne, y compris les figures qui peuplent les cabinets de guerre, nourrit un désir profond, presque pathologique, de détruire la Russie.** Cela est alimenté par une dissonance cognitive : ils ne peuvent accepter d'être opérationnellement inférieurs. Au lieu de reconnaître cette infériorité et d'adapter leur stratégie, ils choisissent l'escalade et le ciblage des civils, dans l'espoir de briser l'adversaire. **C'est la tactique du désespoir.** Comme le formule Martyanov : ils n'ont aucune

compréhension de l'humanité, et nombre d'entre eux trahiraient leur propre famille pour une bonne histoire ou une promotion. Les déclarations récentes, extrêmement acerbes, sur le sort des auteurs de guerre au sein de l'establishment – où Martyanov, sans aucune retenue, souligne la faillite morale de personnalités comme Lindsey Graham – renforcent sa conviction que cette classe de politiciens entrera dans l'histoire comme les architectes de la plus grande catastrophe géopolitique du XXI^e siècle.

L'Effondrement de la Logistique Américaine et la Folie « GRAB »

L'Impossibilité des Systèmes d'Armes Américains « Bon Marché »

L'un des aspects les plus révélateurs de l'analyse de Martyanov est sa discussion sur l'impuissance logistique et industrielle des États-Unis. Les États-Unis sont fondamentalement incapables de mener une guerre d'usure. Ce n'est pas une découverte récente ; l'administration Nixon avait déjà abandonné l'étalon-or en 1971, en partie sous la pression financière et industrielle de la guerre du Vietnam. La différence est qu'en 1971, les États-Unis étaient encore une superpuissance industrielle. **Aujourd'hui, les États-Unis et l'UE sont des économies désindustrialisées, dépendantes de la manipulation des marchés financiers et d'un secteur des services gonflé.**

Cette réalité devient douloureusement évidente dans les récentes initiatives « GRAB » (Ground-based and Affordable Mass Price Challenge) du Pentagone. Cherchant désespérément à reconstituer les stocks épuisés de munitions guidées coûteuses (comme les JASSM et Tomahawk), le Pentagone appelle au développement d'« effets à longue portée, abordables et évolutifs ». Martyanov perce cette rhétorique d'un sarcasme dévastateur. Les exigences du Pentagone – une arme terrestre d'une portée de 600 milles nautiques (environ 1100 km), une charge utile de 35 à 400 livres, une reconnaissance automatique des cibles, un guidage terminal autonome, et une immunité à la guerre électronique (environnements privés de GPS) – sont un rêve impossible dans le contexte industriel américain.

L'industrie de défense américaine a prouvé depuis des décennies qu'elle est incapable de produire des solutions « bon marché ». Chaque tentative aboutit à un système surcomplexe et plaqué or, livré avec des années de retard et des milliards de dépassement de budget, pour finalement décevoir sur le plan opérationnel. L'idée que des entrepreneurs américains puissent livrer une démonstration en trois mois et

une production complète en dix-huit mois pour un tel système est risible. C'est un acte de désespoir, une passe de « Hail Mary » d'une organisation qui réalise que les comptes ne sont plus bons, mais qui n'a pas le courage politique d'abandonner le mythe de l'invincibilité.

La Supériorité Russe dans la Guerre Hypersonique et Électronique

Pendant que le Pentagone rêve de futurs systèmes « GRAB », la réalité de la guerre moderne existe déjà sur le champ de bataille, et elle est aux mains de la Russie. Martyanov souligne le statut « éprouvé au combat » des systèmes russes comme les drones Geran-2 (Shahed) et les missiles Bundar. Ces systèmes sont non seulement efficaces, mais aussi réellement abordables et produits en masse. Un Geran-2, équipé d'un moteur à réaction, fonctionne essentiellement comme un missile de croisière d'une portée de plusieurs centaines de kilomètres, produit pour une fraction du prix de son homologue occidental.

En outre, Martyanov met en avant les progrès révolutionnaires de la Russie dans le domaine de la guerre électronique (GE). La doctrine militaire occidentale est fortement dépendante du C4ISR (Commandement, Contrôle, Communications, Ordinateurs, Renseignement, Surveillance et Reconnaissance). Les États-Unis croient pouvoir mener la guerre depuis un écran dans un centre de commandement, alimenté par des données satellitaires en temps réel. Mais la Russie a exposé cette vulnérabilité. En déployant des systèmes de GE avancés, les forces russes brouillent efficacement le radar à ouverture synthétique (ROS) et les canaux de communication des satellites occidentaux. Le résultat est que les États-Unis et leurs alliés sont rendus opérationnellement « aveugles ». Sans cet avantage informationnel, l'armée américaine, qui n'est pas entraînée à combattre dans un environnement où sa supériorité technologique est neutralisée, est vouée à l'échec.



En mer, la situation est encore plus critique pour l'Occident. L'introduction des sous-marins de classe Yasen-M, comme le [Knyaz Ulyanovsk](#), marque un saut qualitatif qui rend la classe Virginia américaine obsolète. Équipés de [missiles hypersoniques Zircon](#) d'une portée de plus de 1500 kilomètres, ces sous-marins, capables de plonger à de plus grandes profondeurs et nettement plus silencieux que

leurs homologues occidentaux, peuvent paralyser toute opération maritime dans l'Atlantique Nord ou en Méditerranée. Le Tomahawk américain, avec une portée d'environ 2000 km et une vitesse subsonique, est un artefact historique dans cette comparaison. Le fossé technologique et opérationnel n'est plus comblable.

La Domination de la Mer Noire : Une Nouvelle Réalité Géopolitique

Le Blocus de l'Ukraine et ses Conséquences pour l'Occident



La situation en Ukraine, selon Martyanov, est déjà réglée depuis longtemps ; il ne reste plus qu'un règlement formel et le refus de l'Occident de voir la réalité en face. Le soi-disant « accord sur les céréales » n'a été qu'une farce dès le départ, un écran utilisé par l'Occident pour faire passer des systèmes d'armes et des munitions sous couvert d'exportations agricoles. Maintenant que cette porte dérobée est fermée, la ligne de vie logistique de l'Ukraine est totalement paralysée.

La Russie a consolidé son contrôle sur la mer Noire. Il n'est pas exagéré, comme le fait Martyanov, d'affirmer que la mer Noire est devenue effectivement une « mer intérieure » russe. Les attaques continues et réussies contre les biens maritimes ukrainiens et occidentaux autour d'Odessa, Mykolaïv et du delta du Danube ont rendu les routes maritimes inutilisables. Aucun navire ne peut plus opérer en sécurité. Cela a des conséquences catastrophiques pour l'économie ukrainienne, désormais privée à la fois de recettes d'exportation et de l'approvisionnement en biens militaires essentiels.

Sur terre, la situation est tout aussi désespérée pour Kiev. Les troupes russes opèrent à la périphérie de Sloviansk et s'approchent de Droujkivka et Kramatorsk. Les pertes quotidiennes du côté ukrainien – des centaines de soldats et des dizaines de drones – ne sont pas des « victoires tactiques », mais une guerre d'usure

systématique. Martyanov souligne avec force que les États-Unis et l'Occident sont responsables de la mort d'environ 2,5 millions de soldats ukrainiens, utilisés comme chair à canon dans une guerre qu'ils ne pouvaient pas gagner. Cette dette morale hantera l'Occident à jamais. Les conséquences géopolitiques sont désormais irréversibles. Comme le président Poutine l'a récemment confirmé, l'intégrité territoriale de l'Ukraine dans sa forme actuelle appartient au passé.

Les régions occidentales seront inévitablement absorbées par les pays voisins : la Pologne annexera la Galicie orientale, la Roumanie revendiquera la Bucovine, et la Hongrie récupérera ses territoires historiques. Kiev elle-même, devenue un nid de ce que Martyanov appelle des « champs nazis », sera purgée de ses éléments radicaux. Ce n'est pas une question de **si** cela arrivera, mais de **quand**. Les tentatives occidentales de retarder cette issue par des articles de propagande et de soi-disant experts de l'OTAN ou professeurs d'université affirmant que « l'Ukraine gagne » ne sont que les derniers soubresauts d'un récit en faillite.

L'Europe et la Chine : Victimes d'une Politique Occidentale Défaillante

L'Europe comme Nain Géopolitique

L'Union européenne n'est pas épargnée dans cette analyse. Martyanov considère l'Europe comme un nain géopolitique, une région qui subordonne systématiquement ses propres intérêts aux objectifs stratégiques de Washington, jusqu'à sa propre destruction. La prospérité de l'Europe des cinquante dernières années, comme l'ancien responsable européen Javier Solana l'a implicitement reconnu, était fondamentalement fondée sur l'énergie bon marché de l'Union soviétique puis de la Russie. En rompant ces liens et en se tournant vers les États-Unis, l'Europe achète désormais du gaz à des prix cinq fois plus élevés qu'auparavant.

Ce suicide économique se traduit directement par une irrélevance militaire. Les forces armées européennes sont l'ombre de ce qu'elles étaient. Les porte-avions français sont des cibles petites et vulnérables comparées aux super-porte-avions américains, et la Royal Navy britannique est essentiellement inexistante, avec seulement une poignée de frégates réellement aptes à la mer. L'Europe ne peut apporter aucune contribution militaire sérieuse à quelque conflit que ce soit. C'est un continent qui s'appauvrit lentement, devient politiquement instable, et est en voie de se fragmenter dans les décennies à venir.

Les dirigeants européens, qui aiment se présenter comme des acteurs mondiaux, ne sont en réalité que des administrateurs locaux d'une prospérité déclinante, entièrement dépendants des caprices du marché américain et de la protection d'une OTAN qui est elle-même en déclin. De pitoyables marionnettes surpayées.

L'Erreur de la Chine et la Réalité Commerciale

La Chine n'échappe pas non plus au regard acéré de Martyanov, mais pour d'autres raisons. Il souligne que la Chine, malgré ses impressionnantes réalisations dans la lutte contre la pauvreté et sa riche histoire civilisationnelle, est d'abord une civilisation commerciale, non une puissance militaro-expansionniste comme les États-Unis. La grande erreur stratégique de la Chine, selon Martyanov, a été de parier sur la solvabilité et la croissance durables de l'Europe. L'initiative Belt and Road visait en partie à écouler des biens de consommation chinois dans une Europe prospère.

En raison de l'appauvrissement auto-infligé de l'Europe, motivé par l'hystérie géopolitique et la rupture avec la Russie, le pouvoir d'achat du consommateur européen a chuté de façon spectaculaire. La Chine doit désormais réorienter ses flux d'exportation, ce qui pose un énorme défi économique. Bien que la Chine ait construit un marché solide avec la Russie et d'autres pays asiatiques, cela ne peut pas compenser entièrement le marché européen déficitaire. La Chine apprend maintenant, comme l'Iran l'a fait auparavant, la dure leçon que la dépendance à la technologie occidentale (comme les systèmes de défense aérienne) ou aux marchés occidentaux est une vulnérabilité. L'avenir de la Chine réside dans une plus grande autosuffisance et le renforcement des liens avec le Sud global, loin de l'influence toxique d'un empire occidental moribond.

Conclusion : La Fin d'une Ère et le Règlement de Comptes Inévitable

Les analyses d'Andreï Martyanov n'offrent aucun réconfort à ceux qui s'accrochent aux illusions de la suprématie occidentale. Elles dressent le portrait d'un établissement militaire et politique qui a perdu le contrôle, mû par l'hubris, l'incompétence et une incapacité fondamentale à faire face à la réalité. Les États-Unis ne sont plus une superpuissance invincible ; ils sont devenus un « tigre de papier », un État qui ne peut plus contracter ses muscles militaires que dans des actes de terrorisme contre des civils, parce qu'il n'est plus capable de mener une guerre conventionnelle à grande échelle contre un adversaire à sa mesure. Les lois

de la physique, de l'économie et des opérations militaires ne se laissent pas berner par les communiqués de presse du Pentagone ou les articles de propagande des journaux occidentaux.

En Belgique, RTBF, De Standaard, De Tijd, Knack, De Morgen et bien d'autres sont des champions en la matière.

La Russie a démontré qu'elle possède la résilience technologique, industrielle et morale nécessaire pour relever ce défi. La mer Noire est sécurisée, la guerre proxy ukrainienne est effectivement réglée, et les tentatives occidentales d'escalade (comme les initiatives GRAB ou les menaces de sanctions) ne sont que les convulsions d'un système qui scelle son propre destin.

Pour les observateurs, analystes et citoyens occidentaux, il est temps d'enlever les lunettes roses. La « ligne de crédit » de la civilisation occidentale, artificiellement maintenue en vie après la Seconde Guerre mondiale par les États-Unis, est arrivée à expiration. La facture est maintenant présentée. La question n'est pas de savoir si le système mondial actuel va changer, mais à quel point la transition sera douloureuse pour ceux qui refusent de reconnaître la réalité. Pour reprendre les mots qui résument la démonstration de Martyanov : ceux qui font la guerre sans comprendre ce qu'est la guerre finiront par être engloutis par la réalité qu'ils ont si obstinément niée. L'histoire ne sera pas clémente avec les architectes de cette illusion, et les séquelles détermineront la carte géopolitique du monde pour des générations.